

journal



no 3

Septembre
2020

Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Dans le dernier numéro de votre journal, nous avons évoqué les métiers du quartier. L'importance du thème nous a incités à poursuivre cette exploration. Toutefois, pour ne pas vous lasser par les questions d'emploi, nous avons décidé, en complément, d'évoquer le bénévolat et la solidarité en ces temps où cette notion prend tout son sens.

En effet, si l'emploi procure un revenu, le bénévolat et la solidarité créent le lien social indispensable à la vie en communauté. Et, pour dire l'importance de ces actions non rémunérées, rappelons qu'en Suisse, 33% de la population exerce une activité bénévole soit dans une institution ou une organisation (sportive, culturelle ou autre), soit auprès de ses voisins, de sa famille ou encore d'enfants. Sans cet engagement, la vie sociale n'est pas possible et la société ne fonctionne tout simplement pas!

Mais le bénévolat n'est pas uniquement un service à rendre. Il apporte de nombreuses richesses en terme de relations, d'apprentissage, d'intégration ou de valorisation. Pensons notamment aux retraité-e-s qui, ainsi, continuent à participer à la vie de la société et, de fait, à se sentir utiles et intégré-e-s.

En feuilletant les pages que vous

avez sous les yeux, vous aurez l'occasion de découvrir le travail des jardiniers de la commune qui entretiennent les parcs publics. Ce sont les enfants du Centre de Vie enfantine qui les ont interviewés. Vous aurez aussi l'occasion de mieux connaître la nouvelle tenancière du café de

Mon-



telly, une habitante qui s'est recyclée mais qui a aussi été active, au titre de bénévole, à la Valencienne notamment.

Plusieurs institutions sociales ont élu domicile dans notre quartier dont la Fondation Clémence et le Point d'Eau. Ces institutions font appel à des bénévoles. Nous en avons rencontré pour leur demander les raisons de leur engagement

et le plaisir qu'ils éprouvent à leur activité.

Durant la période de confinement dû au Covid 19, un grand nombre de personnes se sont particulièrement préoccupées de leurs voisins ou des aînés. Dans toutes les parties du quartier, diverses actions de solidarité se sont organisées : par exemple, des flyers ont été distribués dans les boîtes aux lettres pour proposer de faire les courses ou de se rendre disponible pour une petite discussion à distance ou par téléphone. Le centre socioculturel, lui, a répondu à la demande de quelques habitants pour mettre sur pied une distribution d'aliments. Cette expérience est relatée dans nos pages.

Si, de manière générale, nous pouvons déplorer que notre système social provoque une augmentation de l'individualisme, nous sommes heureux de constater que, lorsque c'est nécessaire, la préoccupation de l'autre, la solidarité et l'entraide refont rapidement surface.

Osons espérer que les liens tissés durant de telles périodes subsisteront et feront même des petits!

Gérald Progin

Edito

L'amour de la nature...	p. 2
Quand le puits est à sec	p. 3
La solidarité...	p. 5
Du banc de montage...	p. 7

Un rôle utile...	p. 9
Avec Lavanchy, ça déménage	p. 10
Agenda	p. 12

L'amour de la nature, ça se cultive!

Les écoliers du Centre de Vie Infantile de Valency ont interviewé M. Philippe Petoud paysagiste au Service Parcs et Domaines de Lausanne, SPADOM



M. Philippe Petoud © Aurore Paquier

Bonjour Monsieur ! Les enfants vous aperçoivent régulièrement dans le parc en tracteur ou en camionnette. En quoi consiste votre travail ?

Bonjour ! Nous sommes une équipe de 10 personnes pour le secteur Prélaz-Valency, qui couvre de la Blécherette jusqu'à Malley, en passant par Chauderon, Beaulieu, les Bergières, Boisy, la Chablière. Pour toute la ville, le service compte 330 personnes au total.

Nous nous occupons de tout dans le parc, sauf ce qui touche à l'électricité. Nous taillons les arbres et les haies, tondons le gazon, nettoyons les fontaines, soufflons les chemins. Nous changeons les fleurs dans les différents bacs et entretenons les bancs publics, ainsi que les petites piscines. Nous ramassons les déchets, il y en a malheureusement plus en cette période printanière-estivale. Nous nous occupons également des bords de rivière. C'est nous aussi qui sommes responsables des jardins potagers publics, et nous assurons du bon entretien par chacun. Nous traitons les arbres fruitiers avec des produits bios naturels depuis plusieurs années. Il y a un apiculteur pour toute la ville.

Oui, les enfants ont aperçu votre collègue qui aspergeait les arbres fruitiers derrière la garderie. Ils ont également vu un autre jardinier qui est venu chercher un essaim d'abeilles qui s'était installé sur le sureau. On peut dire que vous prenez soin de la nature en ville ! Vous travaillez depuis longtemps ?

Effectivement, nous en prenons grand soin. Je suis paysagiste depuis toujours, cela fait 35 ans à la ville de Lausanne et 15 ans à Valency. J'aime mon métier. Lorsque nous coupons des arbres, ce n'est pas contre la nature, mais pour sécuriser les chemins, libérer les façades, faciliter les accès, la visibilité des panneaux de circulation, garder un certain gabarit et l'architecture, ou encore tailler car ce sont des arbres de production.

Il y aura du changement ces prochaines années. Comme il fait de plus en plus chaud, nous allons modifier notre façon de tailler les arbres, afin que les branches poussent par-dessus les routes et se rejoignent entre elles, plus haut que les lignes de bus et des lignes électriques. Ainsi en été, nous gagnerons de la fraîcheur, comme cela se fait dans plusieurs grandes villes de France. En hiver, les arbres nus laisseront entrer la lumière dans les habitations.



Travaillez-vous toute l'année, tous les jours et ailleurs qu'à Lausanne ?

Oui nous travaillons en toute saison et tous les jours. En hiver, nous enlevons la neige, toujours pour sécuriser les chemins. Les arbres sont faits pour résister à l'hiver. Nous changeons les fleurs dans les bacs, pour qu'elles soient adaptées à la saison. Aux Bergières par exemple, il faut deux jours et demi à un seul jardinier pour arroser les 650 m de bacs de fleurs.

De janvier à mars nous taillons les arbres, puis d'avril à septembre nous ramassons davantage les pa-



piers et vidons les poubelles qui se remplissent plus vite. Ceci justement les dimanches matin, après les sorties des samedis soirs, pour offrir un parc propre aux promeneurs du dimanche. Cette tâche ingrate est nécessaire.

Nous sommes parfois appelés à travailler en dehors de notre zone, pour aller dans les forêts ou les vignobles. Nous aidons également les paysans sur place. Ceux-ci nous laissent parfois des moutons ou des vaches dans certains espaces verts en ville, où nous ne pouvons pas tondre avec des machines, et ce sont les animaux qui débroussaillent ces endroits difficiles d'accès.

Merci beaucoup d'avoir répondu à nos questions et au plaisir de vous recroiser dans le parc !!

Quand le puits est à sec, on sait le prix de l'eau (prov. français)

Créé en 1999, le Point d'Eau de Lausanne se situe à l'Avenue de Morges 26. C'est un centre dédié à la santé et à la réinsertion des personnes les plus vulnérables, un lieu d'accueil permettant à des personnes en situation précaire de se procurer un minimum de soins corporels, médicaux et conseils en orientation sociale, tout cela à prix modique. Françoise Duvoisin y a rencontré deux bénévoles, Martine et Yvonne.

Bonjour Martine. Vous êtes une des 160 bénévoles du Point d'eau. Je vous trouve là, au milieu de nombreux tambours tournoyants, moussus, vrombissants et soufflants. Quelle est votre fonction dans l'institution ?

Je suis chargée de l'accueil pour ce qui concerne la buanderie. Je m'occupe de la gestion des 7 machines à laver, des 10 séchoirs à linge suivant l'ordre d'arrivée des bénéficiaires. Pendant les temps d'attente, j'échange avec ceux qui le souhaitent, je prends le temps de les écouter. Je me fais oreille. Parler plusieurs langues est un véritable atout ! Des coloriages ou le visionnage de DVD peuvent être proposés aux enfants qui accompagnent leurs parents. Je veille dans la mesure du possible à ce que l'ambiance soit bonne dans la salle d'attente et que les quelques règles de vie de l'établissement soient respectées, comme par exemple ne pas y manger ou ne pas parler trop fort. De même, il est important de ne pas faire trop de bruit à l'extérieur par respect pour le voisinage et les habitants du quartier. Parfois il faut être attentive à gérer les rapports entre les diverses communautés, mais c'est assez rare finalement. J'encaisse également les petites contributions (1.-). Vous savez, les usagers ont souvent une image dégradée d'eux-mêmes, mais ils se font un point d'honneur de payer.

Qui sont les gens que vous accueillez au Point d'eau ?

Il faut distinguer le secteur «hygiène» et celui des soins et de la santé. Concernant les prestations d'hygiène, ce sont majoritairement



Martine

© Point d'Eau

de jeunes migrants, des personnes sans ressources, marginaux, sans abri, mais aussi des parents célibataires, des étudiants fauchés, des personnes âgées de chez nous. Par rapport aux soins de santé, les bénéficiaires peuvent être aussi des indépendants, étudiants, familles mono-parentales, autochtones.

Quelle a été votre motivation à cet engagement ?

J'ai toujours travaillé dans le domaine social, comme éducatrice pour personnes en situation de handicap, au CPAle, Centre Prévention de l'Ale pour les auteurs de violence, à l'EESP (Haute Ecole de travail social et santé).

Lors de mes nombreux voyages en Inde, j'ai visité des orphelinats, j'ai vu la pauvreté, le système des castes, de l'exclusion, cette misère insupportable à laquelle on ne s'habitue pas.

Au moment de la retraite, j'ai pensé être bénévole à l'auditorium Stravinsky à Montreux, pour pouvoir assister ainsi aux spectacles, mais le système était peu souple et

ne penser qu'à moi ne me remplissait pas. J'avais besoin de donner un sens à cette nouvelle période de ma vie, en me rendant disponible sans me surcharger non plus. J'avais envie d'être citoyenne solidaire. En tant que bénévole, on donne de soi, mais on reçoit beaucoup plus !

Comment êtes-vous arrivée au Point d'eau ?

Une de mes anciennes collègues m'a parlé du Point d'eau. J'ai répondu : peut-être... pourquoi pas ? Puis j'ai rencontré Véronique, la directrice adjointe. Elle m'a dit : Et si tu t'engageais au Point d'eau ? Deux appels coup sur coup. C'était un signe. J'ai dit : Oui !

Qu'appréciez-vous dans cette structure ?

Nous sommes toute une équipe de bénévoles et on peut s'engager comme on le souhaite, à la fréquence choisie, par tranche-horaire de 3 heures. Je viens environ une fois par semaine. J'ai mon organisation personnelle, mon fonctionnement



© Point d'Eau

dans la buanderie. Travailler seule ne me dérange pas. Les jours de grande affluence, comme les lundis par exemple, on travaille en binôme.

Ici, on appelle les gens par leur nom, Monsieur, Madame, avec beaucoup de respect, de tolérance, de bienveillance, d'empathie. Tout le monde est accueilli, inconditionnellement. Pas besoin de montrer ses papiers. Le nom, c'est juste pour le noter sur la machine, le temps du programme lavage-séchage. Parfois on tisse des liens plus étroits avec des habitués. Les personnes arrivent quelquefois la tête basse, préoccupées, comme si elles avaient honte et repartent rassérénées, encouragées, conseillées, soignées, propres comme des sous neufs !

Avez-vous une anecdote, un souvenir particulier ?

Je me souviens, à mes tout débuts, d'une petite dame âgée, bien de chez nous comme l'on dit, qui avait du mal à marcher et portait un gros sac. Au moment de payer pour faire sa lessive, je la vois « grailler » son fond de porte-monnaie pour réunir la somme nécessaire (1 fr.). Elle met alors soigneusement de côté une pièce de 5 frs. « Elle, je la garde pour le Sleep-in » me dit-elle. Pour moi, ce fut un choc, car j'étais loin de réaliser qu'à son âge, elle n'avait pas de logis !

Et vous Yvonne, vous êtes également bénévole au Point d'Eau, mais en tant que professionnelle de santé



Yvonne



© Point d'Eau

spécialisée. Vous êtes une des 100 thérapeutes de l'institution. Quels types de soins prodiguez-vous ?

Je suis podologue et traite, sur rendez-vous, les affections des pieds, cors, ongles incarnés, callosités et soulage les déformations rhumatismales dues à l'âge. Je fais en sorte que la marche des patients devienne indolore. En les soignant, c'est le bien-être de toute la personne qui est visé. Certains viennent de manière ponctuelle, d'autres régulièrement tous les 1-2 mois.

S'occuper de cette partie du corps vous fait-il entrer dans une certaine intimité avec les patients ?

Non, pas vraiment. Certes, on est aussi dans le toucher, le massage. Je reste en vis-à-vis avec la personne pendant 30 à 45 minutes, laissant libre cours à la parole, l'écoute discrète, la narration d'un parcours de vie ou le silence... qu'on doit respecter. Parfois, cela est dû à un problème de langue, mais certains ont des caractères particuliers, devenus un peu « sauvages et renfermés » par la souffrance, la dureté de leur vécu. Je ne pose aucune question, je reste juste disponible. Mais il est vrai que j'ai tissé des liens avec des petites grands-mamans attachantes dont je prends des nouvelles par téléphone ou à qui je rends visite dans leur EMS quand elles ont été placées.

Comment êtes-vous arrivée au Point d'Eau ?

Depuis la fin de ma formation en 1976, j'ai exercé mon métier à la Fondation Vernand avec des handicapés mentaux, à l'Hôpital psychiatrique de Cery, dans mon cabinet et également à Pro Senectute. C'est dire si je suis habituée et me plais dans des cadres à visée sociale. Je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'on puisse négliger de se soigner par manque d'argent. Arrivée à un certain âge, avec un mari malade, mère et grand-mère, j'aspirais à un rythme de vie moins soutenu, à une adaptation de mes horaires, sans plus m'occuper de paperasses ni facturation. C'est là que j'ai entendu une émission radiophonique où François Chéraz, le directeur, faisait appel aux bénévoles pour renforcer l'équipe du Point d'Eau. Depuis, j'y viens une fois par mois, de 10h à 17h, traitant une dizaine de patients. A la fin de la journée, je suis fatiguée mais me sens enrichie de cette ouverture au monde, de tous ces contacts avec les patients et l'équipe. L'ambiance est joviale, chaleureuse.

Qu'est-ce qui vous touche le plus ?

C'est de voir ce monsieur hispanophone, alors que je ne le suis pas, m'apporter des caramels pour me remercier à chacun de ses passages au Point d'Eau. C'est ce cadre, autrefois bien installé socialement, qui a vu son entreprise couler et qui dort aujourd'hui dans sa voiture. Ce sont ces gens boîteux de la vie qui repartent bien dans leurs souliers !

La solidarité dans le quartier de Prélaz-Valency, un point de vue

Durant la période de confinement due au Covid 19, des habitants du quartier se sont mobilisés, avec l'appui du centre socioculturel, pour organiser la distribution de paniers de nourriture. Réflexions sur la solidarité et témoignages recueillis par l'équipe d'animateurs-trices du centre socioculturel.

Que veut dire solidarité? Trop souvent ce terme est utilisé pour définir tout et son contraire. Nous avons essayé d'en esquisser les contours au niveau du quartier de Prélaz-Valency.

Pendant la première période du semi-confinement, des personnes ont offert de leur temps pour prendre des nouvelles de leurs amis, voisins, familles. Ne pouvant plus se rencontrer en dehors de la maison, des numéros de téléphone ont été composés pour savoir s'il était possible d'aider d'une manière ou d'une autre.

Les premiers jours, beaucoup de personnes âgées nous ont répondu qu'elles avaient ce qu'il fallait: ils-elles allaient encore faire leurs courses, sortaient et avaient des enfants, des voisins ou amis pour les aider.

Nous avons pu observer que l'aide s'est manifestée de manière spontanée, sans besoin d'organisation externe ou de demande. Par elle-même, la solidarité a émergé de tous côtés. Quel beau constat nous avons pu faire! Beaucoup de personnes ont été soutenues pendant cette période de semi-confinement, même si cela n'a sûrement pas été le cas pour tou-tes-s.

Dès les premiers jours, des habitant-e-s du quartier ont spontanément appelé le Centre socioculturel, pour se mettre à disposition des personnes qui en auraient besoin. Nous les avons mis-es en relation avec celles contraintes à rester chez elles, particulier-e-s ou associations du quartier. C'est comme cela qu'est né le réseau d'entraide.



© Camille Bernath

Ils-elles en parlent:

Léo, bénévole réseau d'entraide:
C'est un peu de temps que j'ai pu donner. Mais c'est surtout dans l'échange et les discussions avec la personne qui avait la charge de faire les courses pour les habitant-e-s que je me suis senti utile car, il faut bien le dire, se retrouver seul à faire des courses avec 5-6 listes différentes, ce n'est pas très marrant. Je regrette le temps que cela a pris pour que les choses se mettent en place, qu'on arrive à se coordonner, mais je suis certain que la prochaine fois, l'ensemble des acteurs du quartier - institutions et habitants - seront prêts à réagir plus rapidement! On a pu aussi observer à quel point, en période d'inquiétude, pour la plupart, les relations humaines et les lieux de rencontre peuvent jouer un rôle primordial. Gardons cela en tête et faisons preuve de créativité, la prochaine fois, pour que les échanges entre voisins de quartier

puissent être maintenus, voire renforcés, bien entendu sans passer par le numérique!

Faiza, bénévole réseau d'entraide:
Je me suis sentie vraiment concernée par rapport aux gens de mon quartier, car il y a des personnes qui sont vraiment dans le besoin. Je me suis dite que je pouvais être cette petite main pour les aider. C'est pour cette raison que je me suis proposée au Centre de quartier pour donner un coup de main.

Dans cette période très spéciale et extraordinaire, où tout le monde était à la maison, je pensais aux personnes âgées, vulnérables, qui ne pouvaient plus sortir de chez elles et qui se trouvaient toutes seules, afin de les protéger. C'était exactement comme si je pensais à ma mère qui a heureusement ses enfants pour l'aider.

Je sais bien qu'il y a des infrastructures, des associations qui sont là pour soutenir les gens à

risques, mais personnellement ça m'a touchée. J'étais dans un tourbillon alimenté par la peur, par des questions sur la fin de cette période et ses conséquences vis à vis de ma famille et moi-même. Malgré tout ça, je voulais quand même être présente pour les autres, même si ces personnes je ne les connais pas, car ce n'est pas le plaisir qui appelle mais l'engagement.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes demandé comment répondre à la problématique des besoins de nourriture et à la précarité. Un tour de quartier nous a permis de nous rendre compte qu'il n'y avait pas de lieu de distribution ouvert à tous. Après un échange avec plusieurs institutions du quartier dont l'église de St-Joseph, nous avons mis sur pied une distribution de nourriture en collaboration avec Table Suisse.

Se déroulant tous les lundis dans les locaux du Centre socioculturel, cette initiative a valorisé, par la distribution gratuite de nourriture invendue, l'échange, la rencontre, le contact social, la proximité hu-

maine dans le respect de la distance physique. Les bénéficiaires ont eu plaisir à se retrouver, non pas dans une grande queue, mais autour d'un café et quelques sucreries afin de rencontrer d'autres habitant-e-s, professionnels et bénévoles, pour briser l'isolement, pour s'ouvrir avec curiosité au vécu d'autrui.

Aujourd'hui, ces lundis d'appui social sont devenus un rendez-vous important pour beaucoup de familles de Prélaz-Valency et par conséquent, comme nous savons que la précarité sociale ou financière a toujours existé dans le quartier, nous nous engageons à les pérenniser.

M.L.F.T., bénévole à la distribution : *Cette action compte beaucoup pour moi. Elle couvre les besoins de ma famille en fruits et légumes pour toute la semaine. En plus, il y a beaucoup de produits bio que je ne peux pas me permettre d'acheter. Je suis contente de voir que ces produits invendus par les grands magasins profitent à autant de gens qui en ont besoin. J'adore l'accueil de l'équipe du Centre avec leur sou-*

rire. Ils sont polis, justes, ils me considèrent alors que je suis une personne âgée et sont à mon écoute. La distribution organisée selon des horaires de passage nous permet d'avoir le temps de discuter, de rencontrer d'autres personnes, de parler de nos vies. La première fois que je suis venue, j'ai vu qu'ils n'étaient que deux à préparer les paquets de nourriture. Alors, je leur ai demandé s'ils avaient besoin d'un coup de main. Maintenant, je les aide quand ils me le demandent. Depuis toute petite j'ai l'habitude de partager, d'observer où je peux aider. Ça me ferait mal si je voyais que je peux aider et que je ne propose pas mon aide. Partager, ce n'est pas échanger, car dans l'échange on attend quelque chose en retour. Parfois quand on me donne, je prends juste ce dont j'ai besoin et je donne plus loin. Les trois points forts de cette distribution sont l'accueil, la qualité des produits récupérés que je ne peux pas m'acheter et le bénéfice alimentaire apporté à ceux qui en ont besoin.

José, bénévole à la distribution : *J'aime bien aider, ne pas rester à la maison quand je n'ai rien à faire et j'ai du plaisir à être bénévole pour la distribution. Garder les choses pour soi c'est un peu dur et c'est difficile de trouver une personne de confiance à qui parler. Au Centre, les gens sont contents de pouvoir s'asseoir, prendre le temps de discuter, boire un café et expliquer ce qu'ils vivent. Ils sentent que quelqu'un les écoute. Parfois on ne parle pas la même langue, on ne se comprend pas, on rigole ensemble et on se sent bien. Dehors je retrouve des gens qui passent à la distribution, on se salue et on se dit : «A lundi !»*



© Camille Bernath

Du banc de montage au zinc!

Récit d'une reconversion professionnelle avec Prune Jaillet, nouvelle tenancière du café de Montelly. Propos recueillis par Samira Ben Mansour.

Vous l'avez certainement déjà croisée, sillonnant le quartier sur son vélo, entre l'école de Prélaz, le CVE de Valency, le Centre socioculturel et la Valencienne. Elle a contribué à la vie du quartier à travers diverses activités. Collaborer avec Prune c'est l'occasion, au fil du temps, de découvrir derrière son calme et son sourire espiègle, une personnalité persévérante et toujours généreuse.

A la naissance de son aîné, elle ressent le besoin d'échanger avec d'autres parents mais se retrouve assez seule. Quelques années plus tard, mère d'un deuxième garçon, elle lance des «after-garderie». Au fil de ces rencontres organisées une fois par mois, sur la place de jeux du Parc de Valency, elle fait la connaissance des parents des camarades de ses fils. Des amitiés se nouent qui perdurent jusqu'à ce jour.

En 2014, le Centre socioculturel de Prélaz-Valency cherche des bénévoles pour relancer l'activité de la Valencienne, charmante pétanque assortie d'une buvette, lovée dans un flanc du Parc. «Quand on est arrivé sur le lieu avec d'autres parents de la garderie, on s'est dit: c'est génial, il faut qu'on en fasse quelque chose!» Ils ont été rejoints par d'autres et la Valencienne est devenue l'aventure d'un collectif d'habitants du quartier.

Le sens de la fête

Pour Prune, c'est une première expérience du bénévolat. Elle y investit son temps et son énergie: gestion des stocks, collaboration avec les bénévoles, organisation de concerts, de cours de yoga ou d'ateliers créatifs pour les enfants, autant d'aspects de cet engagement pour faire vivre le lieu. «L'expérience de la Valencienne répondait à un besoin de créer des liens avec les gens du quartier, à une envie de construire ma vie là.» Elle pense avoir inconsciemment cherché à recréer la vie communautaire qu'elle a connue petite. «Enfants, on était toujours les uns chez les autres; un soir on mangeait ici, un soir on mangeait là.» De ses parents, elle dit avoir hérité le sens de la fête. Cet esprit a été insufflé par ceux qui ont retroussé leurs manches pour faire de la Valencienne ce joyeux espace où les enfants jouent entre boulistes et autres



© Samira Ben Mansour

pique-niqueurs, où s'organisent des anniversaires autant que des discussions philosophiques sur le bonheur ou des rencontres féministes.

Prune ne savait pas encore que cet engagement aurait en quelque sorte valeur de trait d'union dans sa vie professionnelle.

Amoureuse des histoires

Prune Jaillet est une femme de cinéma. Sa mère aurait voulu être photographe. Elle lui a transmis «l'amour des histoires, de l'image». «Elle a toujours eu confiance en moi à 200%, ça m'a encouragée dans cette voie.» Prune fait des stages sur des tournages dont le premier avec Francis Reusser. Elle se forme en cinéma aux Beaux Arts à Genève, bien qu'elle aime tout autant le dessin et la peinture. Là, elle apprend différents métiers et hésite entre la réalisation et le montage. Elle sent que ce dernier lui plaît particulièrement mais l'idée de travailler devant un ordinateur toute la journée lui fait repousser ce choix. Au sortir de l'école, elle fait de la production. Entre 2003 et 2007, elle réalise trois courts-métrages dont elle signe également le montage.

Dans la maison de production où Prune est employée, voir travailler les monteurs la renvoie à cette affinité première. Elle se souvient du jour où elle s'est dit: «Tant pis pour l'ordi, c'est vraiment ça que je veux faire, pour le rythme, la narration.» C'est la possibilité infinie d'écrire et réécrire un film qui l'exalte. «Ce qui m'anime c'est de raconter des histoires. J'adore les histoires, les livres, la littérature, la bande dessinée, le cinéma, les journaux,

les gens.» Sa carrière s'oriente vers le documentaire. Elle y trouve une grande liberté de création : « on peut vraiment construire le film au moment du montage. La réalité devient la matière première pour raconter des histoires.» Le documentaire lui permet d'entrer dans l'intimité des protagonistes, du réalisateur ou de la réalisatrice. Prune trouve sa place dans cette position d'écoute et où elle se met au service du projet d'une autre, elle l'accompagne comme dans une maïeutique.

En 2017, elle réalise le documentaire Clara Haskil – Le mystère de l'interprète qu'elle co-signe avec Pierre-Olivier François et Pascal Cling. Elle a assumé le montage délicat du film alors que très peu d'archives filmées de la pianiste existent. Elle exerce ici son art avec finesse pour retracer le portrait de cette interprète farouche, amie de Charlie Chaplin.

Ses qualités de monteuse, Prune les a également employées en tant que scripte. Ce métier peu connu et reconnu est pourtant essentiel pour assurer la continuité d'un film.

Après quasi vingt ans dans le cinéma, ses craintes face à l'écran de l'ordinateur deviennent réalité et elle



© Samira Ben Mansour

teur, Prune ébauche des plans, dont la création d'un café culturel. «J'adore les cafés. C'est vraiment le lieu par excellence, lieu de rencontre, lieu où on se nourrit l'âme, l'estomac, où on fait des rencontres.» Le projet se précise avec la visite du Café de Montelly. Quelques mois plus tard, au moment de la signature du bail, c'est l'heure du choix. Elle quitte son activité de monteuse, alors qu'elle sent avoir acquis un savoir-faire au fil des ans, pour reprendre le Montelly avec un enthousiasme mêlé d'inquiétude. «Dans ma vie, j'ai l'impression que ce sont toujours des lieux qui m'ont choisie. J'ai été amenée dans des lieux, amenée à y faire quelque chose». Prune s'attache à ceux qui ont une histoire. Le Montelly est le café du quartier éponyme depuis 1929. «C'est un objet du patrimoine. Je me sens comme la gardienne de cet endroit. J'en ai les clés et je vais en faire le meilleur usage possible.»

Dans le même esprit, la carte propose des mets traditionnels que le cuisinier prépare «superbement». La patronne n'est pas peu fière des joues de bœuf qui - elle insiste - cuisent toute la nuit! Après son expérience associative, elle apprécie cette nouvelle position qui lui permet de prendre librement et rapidement des décisions. Pour autant, c'est toujours la collaboration qu'elle recherche et le désir de se mettre au service qui l'anime. «J'essaie de faire ce que les gens veulent, de créer une plateforme où il peut se passer ce qu'il doit se passer.» Le contact a déjà été établi avec l'association de quartier «Montelly vit» pour l'organisation d'événements. Et le café devrait prendre prochainement ses atours culturels en accueillant sur sa grande vitre des dessins de Gerg Wills.

Prune a quitté l'écran pour être au milieu des gens, au café, là où se racontent bien des histoires.



© Prune Jaillet

se questionne sur un changement de voie. En 2018, la votation No Billag mettant en danger les métiers de l'audiovisuel enfonce le clou. Cette année-là, naît sa cadette.

Le grand saut!

En toile de fond, l'expérience de la Valencienne es-saïme : tout en préparant la patente de cafetier-restaura-

Un rôle utile, nécessaire et valorisant

Le bénévolat est un pilier essentiel à la Fondation Clémence. Il apporte un soutien pour les résidents, les familles et le personnel.

Une résidente exprimait dernièrement son bonheur envers la bénévole qui vient régulièrement la rencontrer. *« Elle entretient mon désir d'aller de l'avant, elle me tire vers le haut, autant dans l'activité du jeu de Scrabble qu'au niveau du moral. Nous échangeons nos savoirs, nos vies, nos expériences, nos familles. Elle partage avec moi ce qu'elle vit à l'extérieur et cela me fait sortir de ma vie confinée à l'EMS, m'ouvre un horizon. Elle m'offre de son temps, sa neutralité et moi je me fais un honneur de lui offrir une boisson et de toujours avoir avec moi, une petite chose à grignoter ».*

Les bénévoles sont impliqués dans diverses activités. En effet, ils participent aux sorties, aux activités de groupe telles que le chant, le service religieux, la poterie ou encore l'art-thérapie. Ils peuvent également participer aux événements extraordinaires tels que les repas de fête ou encore les spectacles. Certains sont également investis dans l'accompagnement individuel pour des balades ou des moments relationnels.

Depuis 2014, la direction de la Fondation Clémence a décidé d'actualiser son service de bénévolat afin d'offrir une structure plus accueillante avec des rencontres entre bénévoles lors de café-croissants et repas annuels, des formations continues,

des implications et interactions dans les équipes, etc... Nous développons sans cesse des possibilités de bénévolat dans divers secteurs de l'établissement.

La Fondation Clémence est également en partenariat avec « Bénévolat Vaud » dans la mesure cantonale « MACIT ». Ce projet d'insertion sociale s'adresse aux personnes bénéficiaires du Revenu d'Insertion et propose une activité bénévole au sein d'une association/fondation partenaire ainsi qu'un accompagnement individuel. La mesure a pour objectif de renforcer le sentiment d'utilité, l'estime et la confiance en soi, de retrouver un rythme dans le quotidien tout en tissant des liens sociaux.

A la Fondation Clémence, le bénévole est accueilli tel qu'il est et avec ce qu'il peut offrir. Ensemble, nous trouvons la meilleure façon de mettre à profit les compétences de chacun par diverses activités, que ce soit en groupe ou individuellement.

Nous récoltons de nombreux témoignages de bénévoles pleinement satisfaits de s'impliquer dans leurs activités, notamment Marina qui vient une fois par semaine à la Fondation pour de la lecture individuelle. Selon ses dires, son mandat a instauré un cadre dans sa semaine, ce qui influence même son désir de

prendre soin d'elle. Elle fait plus attention à son apparence, au point que ses amies lui ont demandé si elle avait un petit ami? *« Non, a-t-elle répondu. Je suis juste bénévole à La Fondation Clémence et cela me motive dans ma vie ».*



Mme Rossier et Mme Hauer © O. Mottaz

Mme B., quant à elle, exprime qu'au fil des semaines, elle a fait la connaissance de beaucoup de personnes en faisant des visites individuelles et a créé des liens avec certains: *« J'aime ces activités qui m'apportent beaucoup de joie. Je me sens utile, et je suis vraiment reconnaissante de pouvoir faire cela et donner un peu de mon temps ».*

Une autre bénévole raconte avec émotion que lors d'une excursion en bus, pendant un arrêt pour déguster une glace à une terrasse, un résident a partagé sa vie, sa rencontre avec sa femme, son travail, ses aventures. *« C'était tellement riche. Quel plaisir de le voir pleinement animé, alors que d'habitude il s'exprime tellement peu. Ce partage m'a vraiment touchée ».*

La Fondation Clémence cherche de nouveaux bénévoles. Vous avez des questions ou vous êtes intéressé(e) par un mandat chez nous? N'hésitez pas à nous contacter. Nous nous réjouissons de vous rencontrer.

Murielle Zbinden

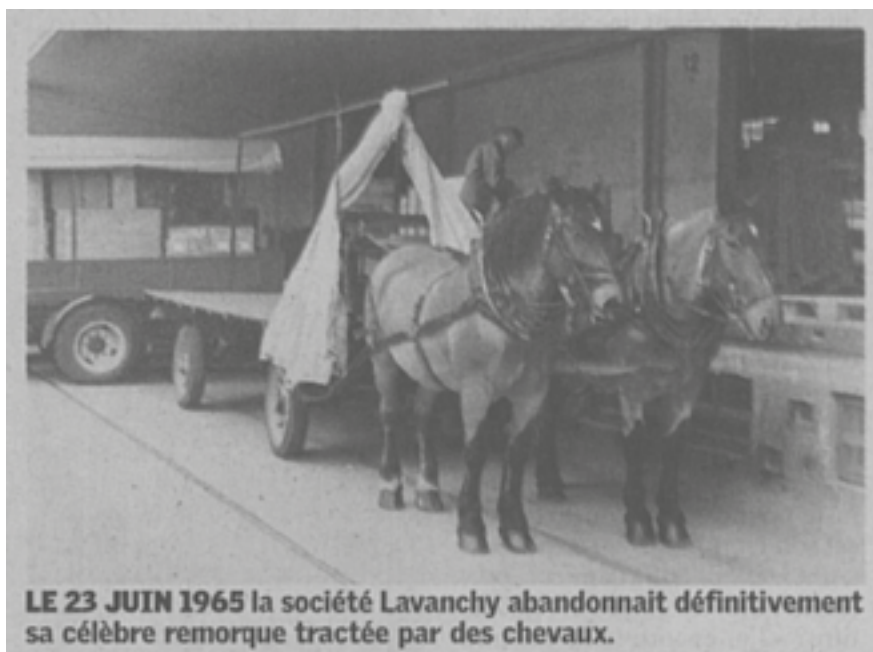


Mme Levrat sur le stand

© O. Mottaz

Avec Lavanchy, ça déménage!

Histoire d'une des entreprises vaudoises les plus prestigieuses : pendant de longues années numéro 1 du déménagement en Suisse sous le nom de Lavanchy-Transports, numéro 1 en Suisse romande sous celui de Lavanchy-Voyages, implantée à Paris, Lyon, Milan et dont le siège se trouvait à la Route de Genève 88.



LE 23 JUIN 1965 la société Lavanchy abandonnait définitivement sa célèbre remorque tractée par des chevaux.

En 1840, Lausanne n'a que 14'000 habitants. Son approvisionnement en pierres et matériaux de construction, céréales, sel et autres denrées se fait par des barques. Il faut ensuite monter toutes ces marchandises du port d'Ouchy jusqu'au centre-ville. Jules Perrin a donc l'idée de fonder une entreprise de transports hippomobiles. Le développement de l'entreprise sera rapide car la ville est en plein essor.

Alors que la première ligne de train Genève-Yverdon ne s'arrête pas à Lausanne, l'entreprise Perrin et Cie conduit les voyageurs de Bussigny à Lausanne. A l'ouverture de la gare de Lausanne en 1856, elle assure également le transfert des voyageurs jusqu'à leur hôtel et devient commissionnaire officiel des chemins de fer. Elle compte plus de 80 chevaux dont les écuries se répartissent entre l'Hôtel d'Angleterre, la rue Marterey, la rue du Simplon.

L'entreprise a dès lors ses 2 axes principaux d'activités: les Trans-

ports et les Voyages.

En 1891, François Perrin, reprend l'affaire florissante de son père et crée le service de transports internationaux et de déménagements. En 1913, l'entreprise acquiert son 1er camion automobile.

Dès 1907, le Colonel Ami Lavanchy était responsable des transports auprès du chef de l'état-major géné-

ral. Revenu à Lausanne, A. Lavanchy devient chef de bureau (1920), puis associé de la maison de transports et agence de voyages Perrin & Cie (1922). En 1926, il reprend la maison de transports et la dénomme Lavanchy & Cie. Il rachète également l'agence de voyages en 1932. L'entreprise employait plus de 120 personnes en 1939, en particulier des soldats du train qui avaient été sous les ordres du Colonel.

Dès 1945

Après la Seconde Guerre mondiale, les déménagements, à l'intérieur de la Suisse, internationaux et intercontinentaux, par voie de surface, par camions et par les airs sont devenus l'activité principale de Lavanchy SA. Elle bénéficie d'un matériel très performant et d'une réputation flatteuse, notamment dans le transport délicat d'œuvres d'art et d'objets de valeur qui nécessitent des soins extrêmes. Churchill, la famille Napoléon, Elizabeth Taylor ou Georges Simenon lui ont confié leur mobilier. Elle compte plusieurs familles royales dans sa clientèle,



© Musée historique de Lausanne

ainsi que l'Hermitage, le musée de l'Art Brut, les foires commerciales de Beaulieu, de grands exposants. Elle fait le transport de lingots d'or jusqu'aux banques sur de simples chars bâchés. Heureux temps sans holdup! Les employés sont même payés en pièces d'or quand l'entreprise manque de liquidités.

En 1953, les halles-marchandises CFF de l'avenue d'Ouchy 4 sont saturées et engorgent la circulation devant la gare. D'ailleurs, elles doivent être démolies pour construire le nouveau centre de distribution de la Poste et seront remplacées par la toute nouvelle gare marchande de Sébeillon. L'entreprise Lavanchy saisit alors l'opportunité d'installer, à proximité, son service administratif et de garde-meubles, à la Route de Genève 88, dans un immeuble de 70'000 m³ sur 5 niveaux tout fraîchement construit. On y trouve des salles sous haute-sécurité, avec



blindages et coffre-fort, un garage pour les 60 véhicules à moteur, les ateliers mécaniques et d'emballage des marchandises. Les écuries pour les 50 chevaux restent, elles, basées à la rue du Simplon.

En 1964, le bâtiment de la rte de Genève est déjà trop exigu et sera surélevé de 2 étages.

La circulation et les embouteillages en ville de Lausanne, certains feux de circulation étant réglés sur l'allure des voitures hippomobiles, remettent en question l'utilisation des chevaux auxquels Ami Lavanchy tient particulièrement. C'est à son décès, le 22 juillet 1965, que Loulou, Caraby, Réal, Paulus, Toby et Domino vont faire leur tout dernier voyage pour son convoi funèbre et lui rendre les honneurs. Un comité de soutien les a sauvés de l'abattoir; ils ont pu finir leurs jours à la campagne.

De l'ampleur

Dans les années 1970-80, l'entreprise emploie 300 personnes et une centaine de véhicules pour plus de 2000 déménagements locaux, suisses et internationaux.

À l'ère du conteneur, Lavanchy investit à Bousens en 1983 où elle construit de nouvelles installations automatisées de stockage et distribution: 10 quais de chargement pour camions et trains routiers.

L'immeuble de la rte de Genève 88 sera transformé en 1985 pour abriter un nouveau centre administratif. Une partie de la place libérée par les dépôts abritera jusqu'en 1991 le Crédit Suisse et la Bourse



de valeurs de Lausanne, avec sa corbeille à la criée.

Le 21 octobre 1991, Danzas Voyages SA- Bâle reprend les parts dans le capital de Lavanchy Voyages. Sans successeur, la partie fret aérien et transports internationaux (air, terre et mer) sera renommée Transit'air SA et basée à l'aéroport international de Genève. La Société Lavanchy-Transports sera reprise en 2002 par le leader mondial Crown Relocations uniquement pour le secteur déménagements internationaux et définitivement radiée en 2017.

Françoise Duvoisin

Sources: encyclopédie vaudoise, archives lausannoises et MHL, anc. Membres du Conseil d'administration Lavanchy-Transports.

Repair café à Prélaz: les 1er lundis du mois de 18h à 19h30 au centre socioculturel. Prochaines rencontres 5 octobre, 2 novembre, 7 décembre

Venez réparer vos petits appareils ménagers accompagnés par des professionnels pour vous guider dans la réparation.
Le matériel informatique ne peut malheureusement pas être réparé dans ce cadre.

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le nouveau Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
Av. de Morges 101
1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur :
info@journaldeprelaz-valency.com
ou consultez la version en ligne sur :
www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Si vous souhaitez soutenir votre journal, vous pouvez devenir membre de l'Association «Journal de Prélaz-Valency».

Il vous suffit de verser la cotisation annuelle de Fr. 10.- sur le compte de l'Association IBAN
CH38 0839 0036 4058 1000 2.

Les statuts se trouvent sur le site internet
www.journaldeprelaz-valency.com ou sur demande.

Mercredi 12 septembre

IL EST TEMPS D'OUVRIR L'OEIL

Ateliers destinés aux familles dès 14h30, paroisse St-Joseph, av. de Morges 66.
Informations au 078 842 98 65

Les 1er lundis du mois

REPAIR CAFE

5 octobre, 2 novembre, 7 décembre de 18h à 19h30 au Centre socioculturel, Ch. de Renens 12C

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch
Christian Mühlheim
✉ sdo1004@hotmail.com
Gérald Progin
✉ g.progin@bluewin.ch
Samira Ben Mansour
✉ lesbobinesdevalency@gmail.com

Contributeurs réguliers

centre de vie enfantine de Valency, Aurore Paquier
✉ ecoliers.valency@lausanne.ch

Gaëtan Da Cruz, animateur, centre socioculturel de Prélaz-Valency

✉ gaetan.dacruz@fasl.ch

Manuel Lambert, Président de l'Association de quartier Prélaz-Valency

✉ manuel.lambert@me.com

Résidence Sirius

Odile Mottaz, animatrice, Fondation Clémence

✉ equipe.animation1@fondation-clemence.ch

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»
Av. de Morges 101
1004 Lausanne
✉ info@journaldeprelaz-valency.com



www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>